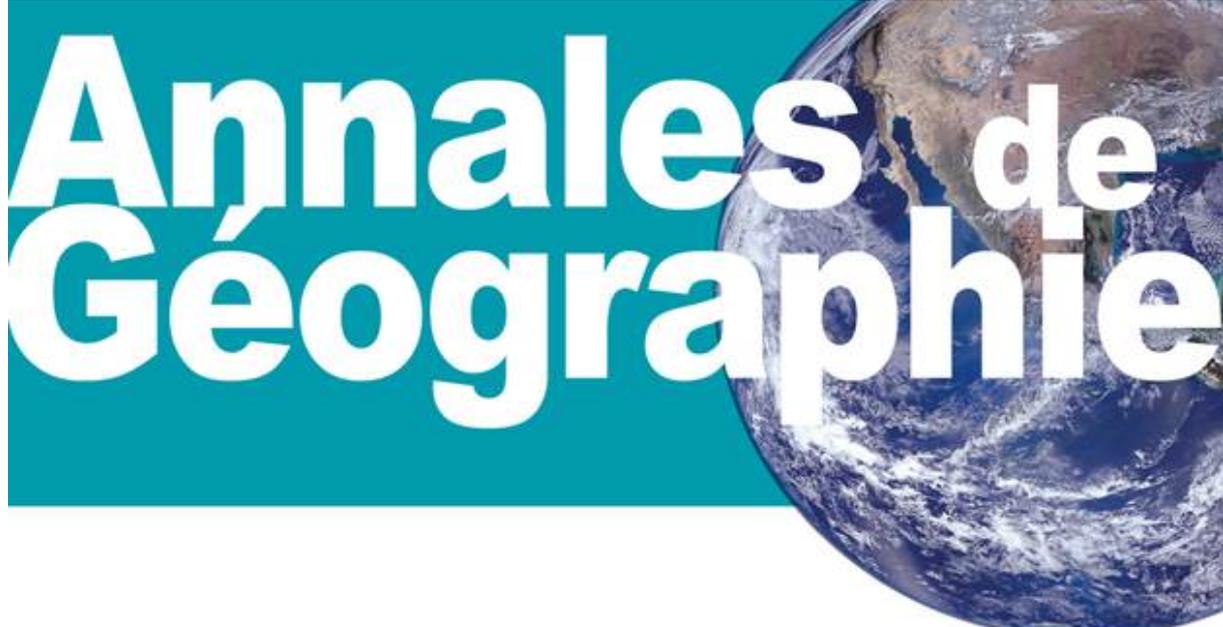


# Annales de Géographie



## Appel à propositions d'articles

### Entreprises et territoires à l'épreuve de la démondialisation

Numéro coordonné par :

**François BOST** (professeur à l'université de Reims Champagne Ardenne, URCA),  
[bost.francois@wanadoo.fr](mailto:bost.francois@wanadoo.fr)

**Frédéric LERICHE** (professeur à l'université de Versailles Saint-Quentin, UVSQ),  
[frederic.lerich@uvsq.fr](mailto:frederic.lerich@uvsq.fr)

Depuis le début de la décennie 2000, les « ratés » et les excès de la dynamique de mondialisation n'ont eu de cesse de se multiplier sur le plan économique. Le stupéfiant « basculement » du monde au profit des pays émergents (et surtout de l'Asie orientale) s'est accompagné de la montée des craintes des pays développés face à la désindustrialisation de leurs propres systèmes productifs, au ralentissement de leur croissance et à l'explosion du chômage comme en Europe du sud. La crise financière et économique apparue aux Etats-Unis en juillet 2007, et qui s'est répandue telle une trainée de poudre à l'échelle mondiale, a encore exacerbé de manière très forte la guerre économique entre les Etats et les blocs régionaux en la rendant plus perceptible encore. Celle-ci s'est accompagnée de la réapparition d'abord rampante, puis de plus en plus affirmée, d'un processus de fermeture appelé désormais « démondialisation » (Walden Bello, 2002) qui s'exerce via des mesures protectionnistes à l'encontre des échanges internationaux de marchandises, de services et de compétences (cas notable des Etats-Unis depuis l'élection de Donald Trump ; ou du Royaume-Uni suite au Brexit), mais aussi des investissements directs étrangers et des rachats d'entreprises (cas notable de la Chine). Barrières et frontières, dont les effets avaient été largement atténués, réapparaissent et se multiplient, incarnations parfaites d'un monde tiraillé par les dynamiques antagonistes de la mondialisation et de la démondialisation.

Ce nouveau contexte d'incertitudes géoéconomiques, auquel se greffent des risques géopolitiques majeurs, est porteur de tensions fortes, voire de conflits ouverts dans leurs formes les plus extrêmes, à contre-courant des dynamiques jusque-là initiées par la mondialisation.

Il constitue notamment un défi d'adaptation supplémentaire pour les entreprises ayant projeté leurs stratégies de développement à l'échelle mondiale, mais aussi pour les multiples territoires et bassins d'emplois qui se sont construits et transformés afin d'accroître leur compétitivité et leur attractivité dans le cadre de la mondialisation.

C'est précisément cette double adaptation à ce nouveau contexte et l'articulation renouvelée entre entreprises et territoires que ce numéro spécial des *Annales de géographie* entend aborder.

Les stratégies mises en œuvre par les entreprises, tant d'un point de vue global qu'à l'échelle fine des sites d'implantation des établissements, témoignent sur le long terme de leur souci d'adaptation permanent pour des raisons évidentes de survie et de recherche d'une meilleure rentabilité. Mais l'accès aux matières premières stratégiques et de plus en plus convoitées, aux compétences rares et en évolution rapide (nouveaux métiers), aux technologies et aux innovations nouvelles et de rupture, aux marchés de consommation prometteurs et très disputés, aux bassins d'emplois métropolitains les plus dynamiques ou en devenir, de même qu'aux infrastructures les plus modernes dictent leurs stratégies de manière plus aiguë encore.

Quelles sont désormais les nouvelles attentes et exigences des entreprises, de même que les logiques privilégiées en matière d'implantation ? Comment revisitent-elles leurs modèles de localisation et de territorialisation de leurs activités ? Comment leurs rapports aux territoires ont-ils évolué aux différentes échelles ? Qu'en est-il de leurs stratégies d'investissement, de relocalisation et de délocalisation de leurs activités dans ce contexte de tiraillement entre mondialisation et démondialisation ? Comment intègrent-elles dans leur réorganisation à différentes échelles ces nouvelles formes d'incertitude et de risques ?

Concomitamment, les territoires concernés par ces bouleversements se remettent en ordre de bataille. Ils n'ont eu de cesse, eux aussi, de le faire sur le long terme, comme en témoignent la liste (non close) des concepts et des notions imaginés pour rendre compte de la variété des formes de leur adaptation : pôles de croissance (F. Perroux), districts industriels (G. Becattini) et systèmes productifs locaux, agglomérations industrielles (M. Storper), technopoles et technopôles (G. Benko, A. Scott), milieux innovateurs (R. Camagni), lieux aimants (A. Markusen), *clusters* (M. Porter) et autres pôles de compétitivité... Confrontés à la mobilité plus grande encore des entreprises, grandes ou petites, les territoires productifs se retrouvent face à un double impératif. Ils doivent tout d'abord œuvrer pour attirer de nouvelles activités, donc renforcer encore leur attractivité et leur compétitivité dans une approche offensive et dans un contexte d'hyper concurrence entre eux. Ils doivent également batailler pour maintenir leur attractivité (approche défensive), surtout pour les plus fragiles d'entre eux (souvent déjà en proie à la désindustrialisation), afin de retenir les entreprises et les activités susceptibles de les quitter, par fermeture, externalisation, transfert ou délocalisation de leurs activités.

Les articles attendus devront articuler étroitement les relations entre entreprises et territoires. Parmi les différents angles d'attaque possibles figurent notamment : les approches sectorielles ou par types d'entreprises et de stratégies ; les monographies (relations territoires / entreprises élevées au rang de cas d'école) ; les constructions de modèles ; l'analyse des politiques publiques destinées à favoriser leurs synergies ; etc. En revanche, les articles généraux sur la mondialisation / démondialisation n'entrent pas dans le cadre de ce numéro spécial.

Un **résumé de la contribution** proposée est à adresser à la revue ([annaes-de-geo@armand-colin.fr](mailto:annaes-de-geo@armand-colin.fr)) pour le **15 novembre 2017** au plus tard.

Le résumé comportera **au maximum 3000 signes**.

Si la proposition est retenue par le comité de rédaction, les auteurs en seront informés au plus tard au début du mois de décembre 2017 et l'article finalisé aux normes de la revue sera demandé pour le 1<sup>er</sup> mars 2018. Il sera soumis à une double évaluation (l'acceptation du résumé n'implique donc pas publication de l'article). La publication du numéro est prévue au cours du second semestre 2018.